

L'AFFAIRE DU PANAMA

Les scandales que révèlent en France les poursuites engagées contre les administrateurs de Panama contiennent une grande leçon.

Sans nous occuper des conséquences que de tels agissements peuvent avoir au point de vue politique pour notre mère patrie, il nous semble que, des faits connus, se détachent quelques considérations appelées à fixer l'attention de tout esprit sérieux.

Tout en nous défendant de conclusions trop générales et en nous refusant à croire qu'on doive englober, dans la même réprobation, tout un corps public qui compte des membres fort honorables, il n'en est pas moins vrai que de tels scandales, sur une aussi grande échelle, indiquent un état grave, et une corruption profonde.

Les causes de ce mal brusquement révélé sont, hélas, trop faciles à énumérer.

Le triomphe des idées matérialistes, propagées par la franc-maçonnerie toute puissante ; l'athéisme érigé en dogme, et disposant des faveurs des pouvoirs publics ; la guerre sous toutes ses formes faite aux sentiments religieux de la majorité incontestable de la nation française, ont développé — nul ne peut le nier — la recherche des jouissances matérielles, l'esprit d'indépendance incapable de subir le moindre joug, et, par un juste retour des choses d'ici bas, ont enlevé à l'autorité le respect et l'obéissance qui lui sont dus. En même temps cette soif de luxe et de plaisirs corrupteurs amenait — avec une logique inéluctable — l'abaissement des caractères.

C'est la pente fatale sur laquelle glissent ces hommes sans virilité morale, ardents à jouir de la vie facile et dorée qu'ils doivent à des biens mal acquis, ne connaissant d'autre frein à leurs désirs que celui de la nature impuissante à satisfaire leurs passions insatiables. Les sentiments de devoir, de charité, d'honneur enfin, s'oublent trop vite, hélas ! dans une telle atmosphère.

Aussi, quand arrive l'heure terrible des expiations, ne trouvent-ils en leur cerveau envahi par la honte, obscurci par les fumées capiteuses d'une existence vouée aux plaisirs, qu'un refuge : le suicide, une dernière lâcheté.

Dieu a permis que la fin de ce siècle ait vu consommer de